

KINÉ PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC ISTITUTO LUCE CINECITTÀ



76  
MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2019  
Selezione Ufficiale

UN FILM DE FEDERICO FERRONE ET MICHELE MANZOLINI

# IL VARCO

SCENARIO FEDERICO FERRONE, MICHELE MANZOLINI ET WU MING 2 IMAGE ANDREA VACCARI MONTAGE MARIA FANTASTICA VALMORI MUSIQUE ORIGINALE  
ET SOUND DESIGN SIMONLUCA LAITEMPERGHER NARRATEUR EMIDIO CLEMENTI PRODUIT PAR CLAUDIO GIAPPONESI UNE PRODUCTION KINÉ EN ASSOCIATION AVEC  
ISTITUTO LUCE CINECITTÀ EN COLLABORATION AVEC HOME MOVIES - ARCHIVIO NAZIONALE DEL FILM DI FAMIGLIA ET RAI CINEMA AVEC LA CONTRIBUTION DE  
LA REGIONE EMILIA-ROMAGNA REALISATION FEDERICO FERRONE ET MICHELE MANZOLINI DISTRIBUTION ITALIE ISTITUTO LUCE CINECITTÀ VENTES INTERNATIONALES  
SLINGSHOT FILMS DISTRIBUTION FRANCE NORTE DISTRIBUTION

kiné

HomeMovies  
ARCHIVIO NAZIONALE DEL FILM DI FAMIGLIA

Rai Cinema

EMILIA  
ROMAGNA  
FILM  
COMMISSION

LUCE  
CINECITTÀ

RAI  
CINEMA  
DISTRIBUTION

Norte Distribution présente :

# IL VARCO

Un film de Federico Ferrone & Michele Manzolini

**AU CINÉMA LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2021**

## DISTRIBUTION

### NORTE DISTRIBUTION

12 rue Calmels  
75018 PARIS  
09 83 84 01 58  
[www.norte.fr](http://www.norte.fr)

## PRESSE

### ANYWAYS

1, rue du Chevet  
75011 PARIS  
T : +33 1 48 24 12 91  
[florence@anyways.fr](mailto:florence@anyways.fr)  
[camille@anyways.fr](mailto:camille@anyways.fr)

## **SYNOPSIS**

En 1941, un soldat italien part pour le front russe. L'armée fasciste est alliée aux allemands et la victoire semble promise. Contrairement à ses jeunes compagnons enthousiastes, le soldat, qui a déjà connu les conflits armés en Ethiopie, redoute ce voyage. Le train chemine vers l'Ukraine et l'hiver arrive en même temps que grandit l'inquiétude. Le désir le plus fort n'est plus celui de la victoire mais du retour, d'un repas, d'un lit bien chaud. Frappées par les vents, les steppes semblent être habitées par des fantômes et le soldat nous emporte avec lui dans sa nostalgie.



## ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

**Vous êtes habitués à travailler avec la matière archive pour générer de la fiction. Comment se déroule le processus de création. Est-ce que les archives viennent créer le récit ou l'histoire amène-t-elle une recherche des images pour l'appuyer ?**

Pour *Il Varco* et comme pour notre film précédent *Il Treno va a Mosca* ce sont les archives qui sont venues créer le récit. Il y évidemment une curiosité initiale qui donne une direction aux recherches. Mais pour nous, établir une histoire trop fermée et utiliser les archives simplement comme appui, comme illustration, nous paraissait être un travail stérile. Les archives amateurs que nous avons utilisées, de par leurs expositions, cadrages et sensibilités différentes nous ont obligées à faire des choix, penser au montage pour construire le récit. Il s'agit d'un effort qui devient aussi créateur, qui nous a forcé à développer une narration plus en phase avec les images, avec le point de vue des filmeurs qui, d'une certaine façon, raconte cette époque. Beaucoup plus qu'avec les films officiels du régime par exemple, plus uniformes. Ce qui n'a pas empêché de procéder à des relectures ou à une transformation parfois radicale. Par la suite, le travail d'écriture, de montage et de création musicale s'influencent mutuellement.

Dans *Il Treno va a Mosca* nous voulions raconter l'utopie communiste dans l'Italie des années cinquante et soixante. C'est ainsi que nous sommes tombés sur les archives d'un groupe de militants et cinéastes amateurs d'un même village : Alfonsine, près de Ravenne. Ils sont par la suite devenus le cœur du film. Pour *Il Varco* nous sommes partis de l'idée de faire un film sur le régime fasciste, plus précisément sur *l'homme fasciste* (au sens masculin du terme). C'était notre seul repère quand nous avons commencé notre travail de recherche et de visionnage des archives cinématographiques (mais aussi sonores, de documents, de journaux intimes) qui a duré presque deux ans.

Nous voulions puiser tant dans les films amateurs que dans les films officiels de l'époque, en essayant d'incarner le regard de quelqu'un qui aurait traversé le régime fasciste, jusqu'à la défaite de la Seconde guerre mondiale. Dans ce sens la « campagne de Russie » des italiens, c'est à dire la participation de l'armée fasciste aux opérations d'invasion de l'URSS entre 1941 et 1943 nous intéressait particulièrement. Cette campagne, folle et inhumaine dans sa conception, désastreuse et meurtrière dans son déroulement, donna un grand coup d'arrêt à la légitimité interne du fascisme, et marqua probablement le début de sa fin.





Le tournant de ces recherches fut la découverte de deux fonds d'archives, des bobines 16mm filmées par deux officiers de l'armée italienne et cinéastes amateurs pendant cette « campagne de Russie » : Adolfo Franzini et Enrico Chierici. Les deux hommes ne se connaissaient pas mais ont tous deux participé et filmés différents moments de cette campagne. Chacun a pu filmer librement et rentrer chez lui avec ses images, ce qui est assez unique. Leurs déplacements et rencontres avec des militaires mais aussi des civils, paysans, enfants, cosaques, soldats d'armées différentes, prisonniers mais aussi de nombreuses scènes du quotidiens sont documentées. Ce sont des images surprenantes et inédites. De là, est venue l'idée de faire de ce moment historique et de ces images, la base d'un récit au cœur de ténèbres de la Seconde Guerre Mondiale en Europe. Ces images du passé nous invitaient à créer une histoire où se mélangent guerre, conte folklorique (l'histoire du soldat et du déserteur d'Alexandre Affanassiev), aventure et tragédie. Il nous fallait alors imaginer une trajectoire biographique de ce personnage, en puisant dans d'autres archives publiques et privées.

**Ici, l'histoire du soldat est tirée de plusieurs journaux intimes de l'époque. La fiction permet au film de venir se rapprocher du réel et d'une forme de quotidien. Comment s'est orchestrée l'écriture de ce personnage ?**

Nous voulions incarner le point de vue d'un homme italien en plein régime fasciste. La grande quantité de matériel cinématographique - amateur comme officiel - en plus des journaux intimes de l'époque nous ont poussés à créer un personnage de fiction. Vraisemblable, très documenté, mais inventé.

Adolfo Franzini, l'un des soldats cinéastes, était de mère allemande. Ceci explique son statut militaire spécifique qui lui permettait de bouger librement en territoire occupé et de filmer ses déplacements. Nous avons imaginé un personnage italien mais de mère russe cette fois, capable de comprendre la langue des territoires occupés par les armées italienne et allemande.

Un fidèle serviteur de l'armée et de son pays, élevé dans la rhétorique et dans la société fasciste, mais aussi en crise d'identité, se posant des questions sur la guerre et plus généralement sur le fascisme. Le thème de la désertion - réelle ou imaginée - était lui aussi suggéré dans les images de Franzini. Les images « privées » du protagoniste de *Il Varco* viennent, elles, en grande partie des images privées filmées avant et après la guerre par Enrico Chierici, le second soldat cinéaste. Ces images nous ont permis de créer une dimension affective, rêvée et désespérée, du personnage principal, essentielle à notre volonté d'encren notre homme dans son temps : son enfance marquée par une mère russe, les souvenirs d'adulte et de soldat, une femme laissée en Italie.

Concernant les journaux intimes utilisés, certains font partie du patrimoine littéraire italien, comme ceux de Mario Rigoni Stern (paru en France sous le titre *Le sergent dans la neige* disponible aux éditions 10/18) et Nuto Revelli, devenus par la suite des grands écrivains. D'autres sont inédits ou ont été auto-publiés par des soldats. Le travail de sélection, d'écriture et de réécriture s'est fait avec le concours de l'écrivain Wu Ming 2, un des membres d'un important collectif d'écrivains italiens, auteurs notamment de romans historiques que nous aimons beaucoup.

Le défi principal a été, avec cette voix-off, de garder un lien avec les images, sans pour autant tomber dans le simple commentaire. Cela nous a demandé un travail important d'harmonisation, de « montage » des mots, et d'écriture, afin de trouver une langue proche de celle des journaux intimes mais capable aussi de parler aux spectateurs d'aujourd'hui. Ce qui a été possible grâce à la collaboration d'Emidio Clementi, romancier et voix de Massimo Volume, un groupe de rock important en Italie. Un timbre mythique pour les Italiens de notre génération, capable de notes d'amertume, de désillusion mais aussi d'élans désespérés d'humanité.



**On sent également une envie de faire une analyse du passé de l'Italie fasciste et coloniale. C'est quelque chose qui était important dans votre réflexion ?**

Absolument. C'est d'ailleurs quelque chose que nous aimerions développer dans un futur projet. Les images liées au colonialisme dans *Il Varco* proviennent de l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie fasciste entre 1935 et 1936. D'un point de vue historique – et donc scénaristique – il était tout à fait possible qu'un soldat en service pendant la campagne de Russie italienne de la Seconde Guerre Mondiale ait participé aussi à cette expédition, assez fondamentale dans le parcours de l'homme fasciste. Un épisode qui fut d'une violence inouïe et qui demeure encore aujourd'hui un trou noir dans la mémoire de l'Italie, qui aime s'accommoder de l'idée d'un colonialisme italien moins barbare que le reste de l'Europe. Il existe cependant un magnifique roman qui en parle, *Un temps pour tuer* (1946), le seul d'Ennio Flaiano, plus connu comme scénariste, notamment de *La dolce vita* et d'autres films de Fellini (Ennio Flaiano, *Un Temps pour Tuer*, Gallimard, PARIS, 2009).

Nous avons récupéré des images amateurs filmées par Giuseppe Ferro, un officier de l'armée italienne et cinéaste amateur pendant les premiers jours de cette guerre. Des images où la violence profonde de la situation se mêle à des scènes presque festives, inconscientes, très orientalistes ; coloniales, en somme. Comme s'il s'agissait d'un film de vacances. Dans notre film elles deviennent une sorte de cauchemar ou de mauvaise conscience, qui hantent le personnage principal. Nous trouvons important d'ancrer cet épisode trouble dans notre récit, tant il fait partie de l'histoire italienne récente, encore difficilement assumée par la population.

A titre d'exemple, lors une projection de *Il Varco* à Bologne l'an passé, un militaire à la retraite défendait lors du débat, l'idée que l'Italie fasciste n'ait jamais utilisé de gaz moutarde sur la population éthiopienne. Chose qui a été prouvée depuis longtemps. Malgré les années passées, ce thème reste encore brûlant.





**Le film met en parallèle le présent et le passé d'une zone géographique à travers ses conflits et ses déplacements de population. C'est l'idée d'une histoire qui se répèterait ? Les protagonistes changent mais pas les actes.**

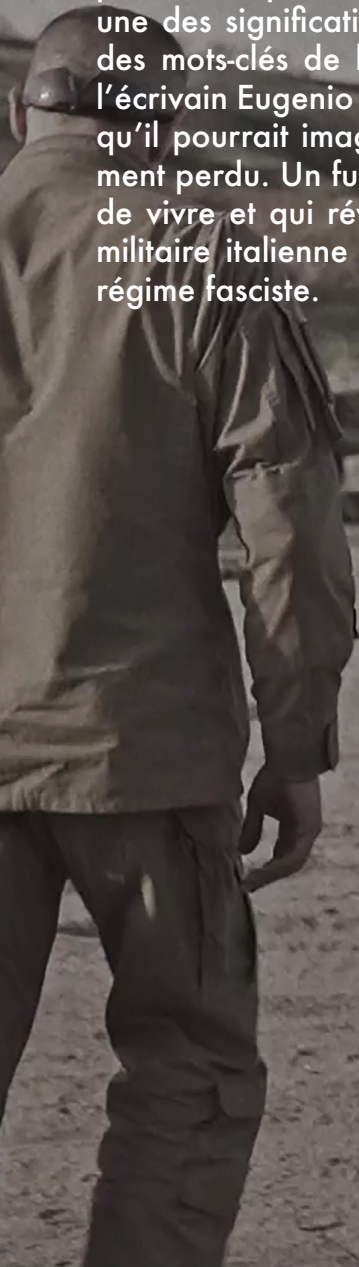
Lors du travail de développement du film, nous avons essayé de comprendre où et exactement en Ukraine furent filmées ces images amateurs des soldats italiens lors des opérations d'invasion de l'URSS. En consultant les documents filmiques, historiques et les autres archives, des noms revenaient régulièrement dans les conflits récents de cette région : Donetsk, Luhansk, Dnipropetrovsk, Donbass... Ces lieux sont au cœur du conflit qui oppose aujourd'hui le gouvernement ukrainien et les « séparatistes » pro-russes.

Nous ne voulions pas lancer le film dans une direction contemporaine. Loin de nous l'idée de vouloir expliquer ce qui se passe au Donbass aujourd'hui : cela aurait été arrogant, presque impudique de notre part. Mais de constater que les conflits armés continuent là où l'Europe a connu un de ses épisodes les plus violents, - l'idée de blessures non totalement guéries et d'une histoire condamnée à se répéter - étaient des suggestions très fortes auxquelles nous n'avons pas pu totalement échapper.

Nous sommes donc partis filmer en Ukraine en 2018, à un moment où l'écriture de notre personnage principal et le montage du film étaient déjà à un stade avancé. Nous avons refait le chemin des troupes italiennes pendant l'invasion de l'URSS, à la recherche d'éléments capables d'établir un lien émotionnel, visuel et une atmosphère entre les deux époques. Pour filmer dans certaines zones de combat qui nous étaient interdites, dans la région de Donetsk, nous avons donné la caméra à un collaborateur ukrainien du film, un ex-soldat ayant combattu lors de ce conflit. Nous avons donc récupéré ses rushes et les avons montés comme s'il s'agissait d'images « trouvées », au même titre que celles des soldats italiens de 1941 et 1942, cherchant finalement une certaine forme d'unité visuelle.



Dans un film composé de flashbacks et de fenêtres entre différents moments historiques (les images de la mère du soldat, celles de sa femme restée en Italie, celles d'Éthiopie...), nous souhaitons que les images de 2018 deviennent pour le soldat de 1941-1942 une sorte de futur qu'il imagine au moment où il perd ses repères spatio-temporels. Une sorte de brèche (c'est une des significations du mot *varco* en Italien, qui est aussi un des mots-clés de la poétique de la mémoire dans l'œuvre de l'écrivain Eugenio Montale) vers un futur qu'il ne verra pas, mais qu'il pourrait imaginer dans un moment où il se sent définitivement perdu. Un futur influencé par cette guerre qu'il est en train de vivre et qui révélerait à ses yeux l'absurdité de l'opération militaire italienne en Union Soviétique et plus globalement du régime fasciste.



« Vers le dix janvier, les mauvaises nouvelles commencèrent à arriver avec l'ordinaire. Tourn et Bodei qui étaient allés aux rou-lantes avaient entendu dire que nous étions encerclés depuis plu-sieurs jours. Chaque jour, quelque désagréable précision nous parvenait au moyen de Radio-Semelle. Les Alpins devenaient nerveux. Ils me demandaient dans quelle direction se trouvait l'Italie et combien de kilomètres il y avait à parcourir. Giovanin répétait de plus en plus souvent sa question : "Chef, on la rever-ra-t-y, la maison ?" Moi aussi, je sentais que quelque chose ne tournait pas rond. Les Russes, au-delà du fleuve, avaient été relevés et la nuit, ils travaillaient à couper les plantes, pour dé-gager leur champ de tir. Dès que je me trouvais seul, je regardais vers le sud, là où le fleuve tournait et je voyais des lueurs comme des éclairs d'été. Mais elles étaient si faibles qu'elles semblaient venir de l'autre côté des étoiles.

[...]

Je ne restais pas longtemps dans la tanière à présent. J'étais tout le temps dans les tranchées, sur le talus descendant jusqu'au fleuve, avec des grenades et mon mousqueton. Un tas d'images me passaient par la tête, je revoyais des moments indéfinis du passé et le souvenir des ces heures-là m'est demeuré cher. Il y avait la guerre, cette guerre au milieu de laquelle je me trou-vais, mais je ne vivais pas la guerre, je vivais intensément les choses à quoi je rêvais, dont je me souvenais, qui devenaient plus réelles que la guerre. Le fleuve était gelé, les étoiles gla-cées, la neige, du verre qui se brisait sous les semelles ; froide et verte, la mort attendait sur le fleuve, mais j'avais en moi une chaleur qui faisait fondre tout ça. »

Mario Rigoni Stern, *Le sergent dans la neige*, 10/18, PARIS, 1995



## **QUELQUES RAPPELS HISTORIQUES**

**3 OCTOBRE 1935 AU 9 MAI 1936** : Seconde guerre Italo-éthiopienne.

**9 MAI 1936** : Discours de victoire de Mussolini à Addis-Abeba : "L'Éthiopie est italienne !" Proclamation de l'Empire d'Afrique orientale italienne.

**10 JUIN 1940** : Entrée de l'Italie dans la Seconde Guerre Mondiale.

**5 MAI 1941** : Libération de l'Éthiopie par la résistance soutenue par les britanniques.

**JUILLET 1941** : La première force de combat italienne rejoint le front de l'Est pour aider l'invasion allemande de l'Union Soviétique. Elle est baptisée corps expéditionnaire italien en Russie et est composée de 62 000 hommes.

**JUILLET 1942** : Une deuxième force, plus importante, l'armée italienne en Russie, est envoyée sur le front de l'Est. 200 000 hommes partent pour l'Ukraine.

**FIN 1942** : Bataille de Stalingrad opposant l'armée rouge à l'Allemagne nazie et ses alliés dont l'armée italienne en Russie.

**JANVIER-FÉVRIER 1943** : Déroute italienne et rapatriement des soldats. Environ 20 000 soldats tués et 64 000 capturés dans la bataille de Stalingrad. Cette défaite fragilise Mussolini.

**JUILLET 1943** : Arrestation de Mussolini suite à l'invasion de la Sicile par les Alliés.

**3 SEPTEMBRE 1943** : Le Royaume d'Italie capitule devant les Alliés.

**23 SEPTEMBRE 1943** : Création de La République Sociale d'Italie par Mussolini au centre et au nord, dans les zones contrôlées par la Wehrmacht.

**AVRIL 1945** : Chute de la République Sociale d'Italie suite aux offensives des Alliés appuyées par la Résistance Italienne.



## BIOGRAPHIE

Federico Ferrone et Michele Manzolini travaillent ensemble depuis 2007.

Leur travail se caractérise par un usage créatif des images d'archives, à la croisée entre documentaire et fiction. Leurs films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals prestigieux comme Karlovy Vary, Visions du Réel, Torino, DocLisboa ou plus récemment Venise.

## LE SCÉNARISTE WU MING 2

“Qui est Wu Ming ? Depuis 2000, sous ce pseudonyme qui signifie “anonyme” en chinois, un groupe de cinq jeunes auteurs creuse un sillon profondément original dans la littérature italienne. Tout en menant une activité multimédia intense, Wu Ming a écrit plusieurs best-sellers aux sujets ambitieux, brassant des dizaines de personnages réels ou imaginaires, embrassant des époques charnières de l'histoire mondiale : de 54 à *Manituana*, qui eu un succès foudroyant.

Quatre des cinq ont publié, avec succès également, des ouvrages individuels gardant la signature Wu Ming assortie d'un numéro. WU MING 2 est l'un des membres du collectif Wu Ming réunissant ces cinq jeunes auteurs italiens dont les romans collectifs ambitieux, best-sellers en Italie, ont été traduits en de nombreuses langues.”

Texte “A propos” du livre de Wu Ming 2 “Guerre aux humains” Publié en France aux éditions Métailié



## FILMOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

### **FEDERICO FERRONE**

2014 Il Treno va a Mosca

2012 Anita (comme producteur)

2009 Il Nemico Interno (court-métrage)

2007 Merica

2004 Banliyö - Banlieue

### **MICHELE MANZOLINI**

2018 Storie del Dormiveglia (comme scénariste)

2014 Il Treno va a Mosca

2012 Anita (comme producteur)

2009 Il Nemico Interno (court-métrage)

2007 Merica



# IL VARCO



**Un film de Federico Ferrone & Michele Manzolini**

ITALIE - 2019

2K - 70 MINUTES - 1:33:1 - DOLBY 5.1

ITALIEN, RUSSE - NOIR & BLANC, COULEUR - DCP

UNE PRODUCTION KINÉ

EN ASSOCIATION AVEC ISTITUTO LUCE CINECITTÀ

EN COLLABORATION AVEC HOME MOVIES - ARCHIVIO NAZIONALE DEL FILM  
DI FAMIGLIA ET RAI CINEMA

AVEC LA CONTRIBUTION DE LA REGIONE EMILIA-ROMAGNA

DISTRIBUTION ITALIE ISTITUTO LUCE CINECITTÀ

VENTES INTERNATIONALES SLINGSHOT FILMS

DISTRIBUTION FRANCE NORTE DISTRIBUTION



## FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

**SCENARIO** : FEDERICO FERRONE, MICHELE MANZOLINI ET WU MING 2

**IMAGE** : ANDREA VACCARI

**MONTAGE** : MARIA FANTASTICA VALMORI

**MUSIQUE ORIGINALE ET SOUND DESIGN** : SIMONLUCA LAITEMPERGHER

**NARRATEUR** : EMIDIO CLEMENTI

**PRODUIT PAR** : CLAUDIO GIAPPONESI

**REALISATION** : FEDERICO FERRONE ET MICHELE MANZOLINI



N  
O  
R  
T  
H  
DIS  
TRIBU  
TION